

La sauvegarde des races : un enjeu écologique...

Lorsqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle le *toreo* à pied prend son envol, il existe en Espagne plusieurs populations de toros qui, au cours des âges, se sont différenciées morphologiquement en fonction des diverses conditions du milieu. Avant que la sélection des animaux ne débute, on distingue donc 3 grandes souches : le petit toro navarrais, la *casta* « *jjona* » en Castille et le bétail andalou, à l'origine de la quasi totalité des élevages actuels.

Si ce sont les avatars de la guerre civile qui ont exterminé la source du centre, ce sont, en revanche, les aspirations des *toreros* vedettes et les attentes nouvelles des spectateurs qui sont seules responsables de la disparition des racines du nord. Au siècle dernier encore, arrivés à pied ou en train, les élevages madrilènes comme navarrais faisaient le bonheur de nos ancêtres lors de courses hispano-landaises sur la place Saint Roch. La première moitié du XX^{ème} siècle leur sera hélas fatale. L'apparition du *toreo* statique exige un opposant sur mesure, ni trop âpre ni trop fort. Trop agile, nerveux et dur de patte, trop *codicioso* (à la combativité accusée !) bref prenant du vice si la lidia n'était pas adéquate, le toro navarrais ne trouve plus preneur. Sa disparition est inéluctable... Que de regrets !

Le phénomène s'observe également à propos de la race andalouse. En résumé, à chaque fois qu'un élevage prend plus de poids, lorsqu'il plaît aux *figuras* et donc aux organisateurs, on s'approvisionne chez lui en reproducteurs. Les autres *encastes*, créés à force de sélection, dépérissent ou disparaissent. On assiste à une uniformisation des corridas. Les qualités relevant de la sauvagerie sont abandonnées au profit de la clarté des charges, d'un manque total de tempérament et de personnalité.

Le *campo* espagnol abrite toujours quelques éleveurs gardant, comme un trésor, des sangs hors du commun : des toros superbes, des pelages étonnants ... pour combien de temps encore ?



Mercredi 23 juillet 2003

Corrida de Jandilla



Dans la famille *Domecq*, dont l'élevage de **Jandilla** est l'un des représentants le plus éloquent, on est arrivé à créer le concept décadent de « *toro artista* ».

Ce qu'elle produit en réalité, c'est un toro tronqué, démesurément petit ou mastodonte, le plus souvent *afeité*. Ce qu'elle cherche en premier, c'est un *Toro* faible, qui ne répète pas et « laisse le *torero* tranquille » : un animal pratiquement domestique.

Le *Toro de Lidia* peut être brave ou *manso* mais se doit toujours d'avoir de la race. Aujourd'hui, l'extension d'un *encaste* unique nous propose des bêtes au comportement normalisé, c'est à dire manquant de force et d'agressivité. On ne peut plus dire que chaque toro a sa *lidia* particulière puisqu'il existe une *lidia* unique pour un toro standard débile, qui n'offre aucune difficulté et se livre naïvement au jeu du matador. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...

Hélas, il est loin le temps où les *toreros* devaient démontrer face au *Toro de verdad* leur condition de *figuras*. En laissant aux modestes le soin de toréer l'ensemble des ganaderias respectables et en s'accommodant fort bien d'opposants parodiques, ces messieurs peuvent même prétendre au qualificatif de *torero* ... *artista* ! Eux aussi.

En effet, lorsque la loyauté du combat est bafouée, l'art apparaît comme la seule justification de la *corrida*. Pourtant, comme il y a des tas de bons peintres et peu de créateurs véritables, les matadors qui surprennent et émeuvent sont rares. **Enrique Ponce** et **César Jimenez** sont sans doute de bons manieurs de muleta. Point ! Sans référence s'il en est, **Antonio Barrera** doit sa venue à un *apoderado* bien connu ici. Comme d'habitude...